

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, invariablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 9 OCTOBRE 1886



La Journée du 7 Octobre.

LA PROPHÉTIE DE WIGGINS ACCOMPLIE

Commencement des tremblements de terre

Où les premières secousses ont été éprouvées.

Dépêches spéciales au VIOLON.

Les grandes convulsions de la nature prédites pour le 29 septembre par le célèbre professeur Wiggins, d'Ottawa, ont commencé à se faire sentir sur plusieurs points de la province de Québec, mercredi le 7 octobre.

Les populations sont affolées par la terreur. Déjà plusieurs édifices ont été renversés à Québec, Montréal, Sorel et Trois-Rivières.

Le pays commence à se couvrir de ruines sous lesquelles des centaines de personnes resteront ensevelies.

Pour peu que les secousses continuent la province de Québec disparaîtra complètement dans les convulsions, horribles de notre planète.

Nous ne perdrons pas notre temps à nous livrer à des conjectures stériles sur la cause de ces tremblements de terre ; nous nous bornerons aujourd'hui à enregistrer les principaux détails du cataclysme.

Voici les renseignements qui nous sont fournis par nos reporters dans les villes et les campagnes, accompagnés par des télégrammes qui nous ont été adressés par nos correspondants spéciaux.

A MONTRÉAL

A dix heures, jeudi matin, MM. Ross, Taillon et leurs amis étaient montés dans le char de l'Etat et se dirigeaient vers la place du Marché Papineau, lorsqu'ils sentirent trembler le pavé. Les chevaux effrayés commencèrent à prendre des *sheers* et le char fut terriblement cahoté pendant quelques minutes.

Une secousse imprimée à la voiture fut tellement forte qu'un des ressorts a été brisé.

Les ministres avaient heureusement dans leur siège un rouleau de corde considérable. Ils s'en servirent pour réparer l'avarie et se rendirent tant bien que mal à leur destination.

Sur la place Papineau, les oscillations de la terre devinrent tellement violentes que plusieurs planches ont été détachées de la plateforme politique de M. L. O. David.

M. Gravel, le candidat ouvrier, a fait preuve de beaucoup de sang-froid. Il n'a pas perdu son équilibre sur l'estrade.

Il a gardé une contenance impassible, ne paraissant rien craindre du tremblement de terre.

Les secousses dans la division ouest de Montréal n'ont nullement effrayé Jimmy McShane.

Il dit qu'il est solide comme le roc et qu'aucune commotion terrestre ne pourra le déranger.

M. H. C. St. Pierre qui se trouvait dans la salle d'audience de la Cour d'Appel, dit qu'il a eu connaissance de la première secousse. Elle a été assez forte pour renverser plusieurs jugements du recorder.

A l'Hôtel de Ville, malgré que le tremblement fut très fort, aucune partie de l'édifice n'a été démolie. L'échevin Grenier seulement a eu une peur bleue lorsqu'il a vu tomber le collier d'or qui était placé sur le dos du fauteuil du maire Beaugrand.

Dans le département de la police plusieurs constables ont éprouvé un violent tremblement lorsque des membres du comité les ont surpris allant boire dans les auberges en plein jour avec leur uniforme.

Des ravages assez considérables ont été causés à nos maisons commerciales. Sur la rue Ste-Catherine, plusieurs magasins de nouveautés ont été secoués jusques dans leurs fondements. Sur la rue St-Laurent, un magasin de vin bien connu a été secoué plus que n'importe quel autre bâtiment de la ville. Tous les tonneaux, verres et carafes, ont tellement branlé, que l'on a cru un instant, que la boutique allait s'abîmer.

QUEBEC

Le cap sur lequel est bâtie l'ancienne capitale a oscillé sous le coup du mouvement souterrain.

Chose singulière, toutes les baraques peintes en rouge ont moins souffert que les autres peintes avec d'autres couleurs.

La terre à St-Roch a été complètement bouleversée. Il arriverait un accident au char de l'Etat si son automédon avait l'imprudence de le conduire dans ce faubourg. Les libéraux de la haute-ville craignant que leurs maisons ne s'écroulent sont allés camper sur le terrain de la Vacherie.

A ST-JEAN, P. Q.

Aucun tremblement de terre sérieux n'a été senti en cette ville. M. Philippe Pelletier seul a éprouvé un léger choc.

A ROUVILLE

Tout le comté de Rouville a ressenti un choc violent le 7 octobre. M. E. Lareau aurait été grièvement contusionné par la chute d'une poutre dans son hôtel.

A HOCHELAGA

Le tremblement de terre s'est fait sentir ici d'une manière très perceptible, particulièrement sur la ferme de M. L. Beaubien.

Tout l'agrès de la ferme à poupa a été mis sans-dessous-dessus.

La maison de M. Champagne n'a pas été endommagée considérablement par la secousse.

Le Docteur Lachapelle nous écrit qu'il n'a été nullement affecté par le tremblement de terre. Son système nerveux reste en très bonne condition.

A LAVAL

Le choc le plus violent a été ressenti à la résidence du Sénateur Bellerose.

Les pierres de la margelle de son puits sont toutes tombées à l'intérieur, et l'on croit que l'on ne pourra plus y puiser d'eau.

La boutique de M. Leblanc n'a pas été dérangée par le tremblement de terre, mais celle de M. Bastien a été disloquée en plusieurs endroits.

A TROIS-RIVIÈRES

Les branches d'Olivier ont été horriblement secouées par l'ouragan qui accompagnait les tremblements souterrains.

Turcotte dit que sa maison sur le Côteau n'a pas été ébranlé.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la suite de notre compte-rendu de l'épouvantable calamité qui a causé tant de destruction dans la province de Québec.

Le dernier mot de M. Taylor. Hier, il examinait avec attention les débris de la femme coupée en morceaux : — Cette femme, dit-il soudain, ne fut jamais taillée... pour vivre cent ans !

COUPS D'ARCHET

Un joueur de violon lorsqu'il travaille en a toujours jusqu'au menton.

**

Un manque d'égards. Les habitants du Côteau St. Louis qui n'ont pas présenté d'adresse à Crowfoot, le chef des Pieds-Noirs lors de sa visite à Montréal.

**

Il y a quelque chose de magnétique, d'empoignant et de comment ça va-t-il mon cher dans les poignées de mains que donnent les candidats à tous ceux qu'ils rencontrent. Ça ne sera pas comme ça après le 14 octobre.

**

—J'espère que ma fille ne vous dérange pas, dit une maîtresse de maison à un de ses pensionnaires ; elle prend sa leçon de chant. —Pas du tout, madame, je suis accoutumé à cela. Il vient de naître des jumeaux dans la maison voisine.

**

—Il paraît que la loi Scott est un fiasco dans votre comté, dit un politicien à un habitant d'Arthabaska.

—Un fiasco ! C'est là où vous vous trompez. Imaginez vous, mon cher monsieur, que à présent on peut y avoir deux fois plus de whiskey qu'au paravant. Il n'y a pas de fiasco là ? hein ? Qu'en dites-vous ?

**

Entendu dimanche dernier à bord du *Berthier*.

—Vous êtes-vous baigné cet été ? —Oui, je me suis baigné plusieurs fois à l'île Ste-Hélène.

—Comment avez-vous trouvé l'eau. —Comment j'ai trouvé l'eau ? Mais il est impossible de ne pas la trouver. Elle est tout autour de l'île.

**

—Est-ce un échantillon de votre ouvrage ? dit à un entrepreneur un capitaliste qui avait l'intention de bâtir une maison. Si c'en est un, je puis vous dire que je n'en ai pas une haute idée.

—Mais, monsieur, répondit le constructeur, il faut que vous preniez en considération le fait que c'est un job pour le gouvernement, et que j'espère obtenir un nouveau contrat pour reconstruire ce bâtiment.

FAKIRISME.

Le mot n'est pas français. Il le deviendra. Un savant très accrédité, va grouper sous ce vocable tous les faits psychiques qui, soit instinctifs, soit inspirés, se rapprochent des étranges pratiques des fakirs. On sait, en effet, que ceux-ci, par la seule force de la volonté, déplacent des objets, se soulèvent, réalisent des merveilles. N'en a-t-on pas vu un, qui, plus fort que Succi, s'est fait enterrer vivant et, rendu à la lumière dix mois après, s'est contenté de se plaindre d'un violent mal de tête ?

Parmi nos médecins, il en est aujourd'hui un grand nombre qui s'occupent sérieusement du magnétisme et de ses succédanés. Il n'est plus besoin, par exemple, d'insister sur les phénomènes de la suggestion qui se produisent journellement sous les yeux du docteur Charcot.

Hier est arrivé, pour la seconde fois, à Paris, un Américain que le docteur Paul Gibier, attaché au Muséum, appelle un fakir, à cause de la ressemblance de ses actes avec ceux des inspirés de l'Inde.

Un médecin des hôpitaux de Paris, un électricien et l'auteur de ces lignes ont été invités à assister hier, chez le dit docteur Gibier, à une séance de fakirisme. J'en sors émerveillé, stupéfait, me demandant si j'ai vraiment passé la soirée dans le monde réel.

M. Slade, le fakir américain, est un homme déjà mûr, grand, fort, au visage de créole.

Il y a un point sur lequel il faut insister. M. Slade a eu tout le côté droit paralysé. Il traîne une jambe et ne dispose pas à volonté de son bras droit.

Entre celui-ci et le bras gauche, il y a, au thermomètre, une différence de douze degrés.

Toute idée de subterfuge doit donc être écartée. Impossible de croire qu'on a affaire à un habile prestidigitateur faisant des exercices qui paraissent inexplicables, mais qui sont très simples quand les trucs sont révélés.

Il est huit heures. M. Slade, qui dit avoir besoin de l'électricité humaine, prie les cinq personnes présentes de s'asseoir autour d'une table et de se toucher les mains. Il prend une ardoise sur laquelle est un crayon et l'applique contre la table. On entend très distinctement le bruit d'un crayon qui écrit. Un coup violent indique que c'est fini. Sur l'ardoise est écrite en français, en anglais, en allemand, en grec, une phrase

qui répond à l'une des idées émises antérieurement.

Le docteur Gibier, qui tient à garder les ardoises comme autant de témoignages, s'en est procuré plusieurs, toutes semblables à celles dont les enfants se servent dans les écoles, c'est-à-dire garnies d'un cadre en bois.

M. Slade applique deux cadres l'un contre l'autre, après avoir mis entre eux un crayon. Il les confie à l'un de nous, qui les met sous son bras. Le même bruit se fait entendre. On sépare les cadres. Le crayon est usé, et sur l'une des ardoises, on lit : " Etes-vous convaincus, maintenant ? "

Tout à l'heure il tiendra dans les mains, mais sans faire le moindre geste, une des ardoises, et elle ira tout doucement se placer, toute seule, dans la main d'une des personnes présentes. Entre M. Slade et cette personne, on aura seulement constaté un violent courant d'air.

De même le fakir américain met à dix pas de lui une chaise, fait remarquer qu'il n'y a pas le moindre fil entre elle et lui. A son commandement, la chaise se meut, et tout doucement vient se placer devant lui.

Il fait encore bien d'autres choses, mais hier, à l'heure même où il venait chez le docteur Gibier, un orage a éclaté, et l'électricité naturelle lui a, paraît-il, enlevé quelques-uns de ses moyens.

A un moment, l'ardoise a dit : *Good bye*. Cela signifie : Adieu.

M. Slade était fatigué. Je ne veux pas avoir l'air d'un gobeur. Je répéterai donc que les expériences ont eu lieu en présence de deux médecins, et chez l'un d'eux qui prenait des notes en vue d'un rapport à l'Académie et d'un ouvrage prochain.

LE PREMIER FEU D'ARTIFICE.

S'il faut en croire le *Constitutionnel*, le premier feu d'artifice tiré en France le fut à Etampes.

Pendant la Ligue du bien public, après la bataille de Monthéry, livrée le 16 juillet 1465, par les troupes du roi Louis XI contre celles des seigneurs mécontents, à la tête desquels se trouvaient le duc de Berry et le comte de Charolais, le roi se retira à Corbeil et les chefs ligueurs à Etampes.

Le duc de Berry et le comte de Charolais, après leur souper, s'étaient placés à une fenêtre et causaient ensemble, tout en regardant dans la rue le peuple et les soldats qui s'y promenaient en foule, lorsque tout à coup ils virent jaillir dans l'air un vif et bruyant trait de feu qui vint en serpentant frapper la croisée qu'ils occupaient.

A cette apparition subite et extraordinaire ils restèrent interdits, et donnèrent immédiatement l'ordre de faire prendre les armes aux soldats. Sans plus attendre, on fit partout des recherches pour découvrir d'où pouvait provenir une chose si alarmante et que tout le monde regardait comme un attentat dirigé contre le duc de Berry et le comte de Charolais.

Après bien des perquisitions opérées chez tous les habitants de la ville, on finit par trouver l'auteur de tout ce tapage : c'était un Breton qui se nommait maître Jean Boute-Feu. Plus mort que vif, il vint se jeter aux pieds des princes en leur disant qu'il travaillait depuis longtemps à confectionner des serpenteaux, et que c'était une étincelle échappée de la lampe qui avait fait partir l'un de ses fuseaux.

Les princes se mirent à rire en voyant qu'une aussi petite cause avait motivé une aussi vive alerte, et demandèrent à l'inventeur de renouveler ses expériences devant eux. Ces dernières réussirent à merveille ; bientôt maître Jean Boute-Feu ne fut plus où donner de la tête pour faire face aux commandes qui lui arrivaient de toutes parts.

PENSEES ET MAXIMES

La fortune ne change pas les hommes, elle les démasque.

La flatterie est comme l'ombre, elle ne vous rend ni plus grand ni plus petit.

Les animaux se repaissent : l'homme mange ; l'homme d'esprit seul sait manger. La table est le seul endroit où l'on ne s'ennuie jamais pendant la première heure.

Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil.

Brillat-Savarin.

DEVINETTE.

Un an d'abonnement au VIOLON sera donné à celui de nos lecteurs qui nous fera parvenir le nombre exact de pièces de 15 sous que peut couvrir un des souliers de M. Beaubien.